

tion et d'héroïsme ! Les malades se sont levés de leur lit pour venir demander à Ste. Anne la guérison de leur corps ; les perclus se sont traînés jusqu'à son sanctuaire dans l'espérance d'y laisser leurs béquilles ; les pécheurs sont venus y déposer la lèpre de leurs iniquités. Voyez cette vieille sauvagesse que la confiance a conduite au temple de l'aïeule du Christ. Elle vient de dire ses fautes à la robe noire. Elle verse des larmes. Ce n'est pas le souvenir de son *ouïgouame* et des êtres bien-aimés qu'il contient qui la fait ainsi pleurer. Non, elle pleure de joie, car Ste. Anne l'a consolée, et quand son canot d'écorce l'aura ramenée dans sa tribu, elle redira à ses petits-enfants la bonté et les gloires de sa bienfaitrice.

Le dernier coup de la grand'messe sonne ; M. Philippe Beaulieu officie. Après l'Evangile M. Cyrille Légiaré adresse aux pèlerins quelques mots d'édification. Il avait choisi pour texte ces paroles tirées du Livre des Proverbes, et qui se lisent dans l'Épître de la fête de Ste. Anne : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* "Elle a ouvert sa main à l'indigent ; elle a étendu ses bras vers le pauvre."

A la communion deux prêtres distribuent simultanément aux fidèles la divine hostie et n'ont pas encore fini quand la grand'messe est terminée. Le Révérend Messire Hamel, supérieur du Séminaire de Québec, prend alors la relique précieuse de Ste. Anne sur la crédence richement ornée où elle avait été exposée, et la présente à la vénération des assistants. Quel empressement à la balustrade pour saluer les